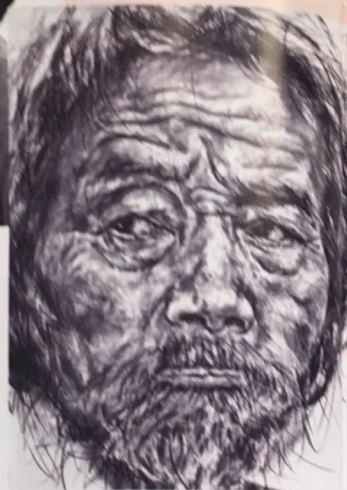


Hom Nguyen Sous le voile du regard

HOM NGUYEN DÉBORDE D'UNE ÉNERGIE COMMUNICATIVE, UNE FOLIE RAISONNABLE ET DOUCE. CE « LÂCHER-PRISE » FÉROCE AUQUEL SEULE LA RECHERCHE DE PERFECTION ARRACHE UN BÉMOL. PRESQUE ANIMAL, IL SAUTE, TRÉPIGNE, SE TORD, PENCHE À DROITE PUIS À GAUCHE, SE FIGE, PIOCHE UNE COULEUR ET BONDIT DANS UN SOUFFLE BRUYANT, FAISANT PRESQUE VACILLER LA TOILE SOUS SES COUPS DE PINCEAUX.



*Œuvre de Mèkong.
Peinture noire sur toile,
180 x 140 cm.*



Regardez de près les tableaux de Hom Nguyen. Si vous avez la chance d'assister à une exposition de ce peintre, approchez-vous ! À quinze centimètres, ses tableaux crayonnés ou ses huiles sont des galaxies entremêlées, des fils de fer défilants qui se chevauchent dans une anarchie d'empâtements totale. Reculez d'un mètre, de deux, puis de trois. Ils apparaissent alors, splendides, justes, comme un impact, une fusée colorée, projetée contre la toile.

gamin dans un immense parc à balles. « Il faut ressentir, dit-il, faire corps avec la matière. Je préfère être dans la spontanéité plutôt que dans le contrôle, et si je travaillais dans un fouillis ambiant, j'ai besoin de retrouver l'harmonie sur la toile. »

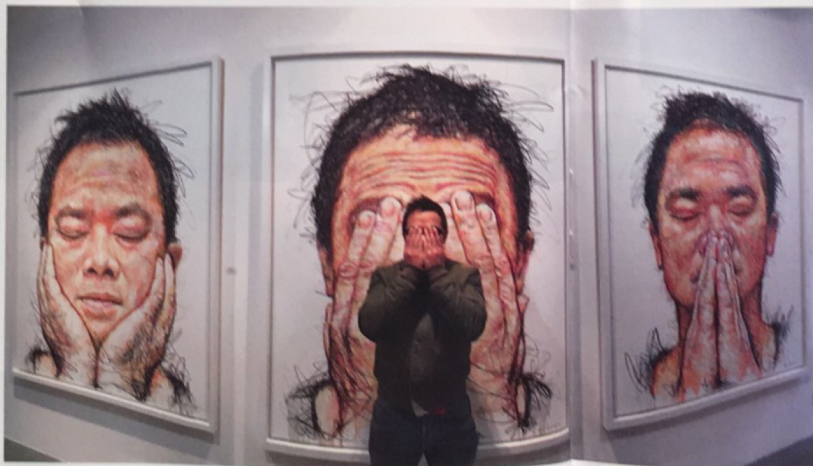
DES PORTRAITS DE STARS
C'est avec des portraits de personnalités que Hom Nguyen s'est fait connaître : Gainsbourg, Bruce Lee, Tyson, Marie Gillain... L'artiste excelle dans cet art exigeant du portrait qui doit ressembler corps et âme à son modèle. Au couteau, il dégage une première forme, précise les volumes et les contrastes, s'amuse avec les couches de couleurs jusqu'à obtenir un ensemble cohérent. Arrive ensuite le temps de l'observation. Le souffle se calme, le regard se tranquillise. Là commence la sculpture, cet excellent dessinateur, formé au dessin industriel, gratte, retire de la matière, affine des détails au pinceau, harmonise l'ensemble. « Le peintre fait son portrait » dit l'adage. Hom lui insuffle de la cohérence. « Pour mon portrait

de Serge Gainsbourg, je voulais une dominante jaunâtre, comme un clin d'œil à ce grand fumeur – dans mon esprit le jaune devait incarner la nicotine. Pour la touche, il me fallait trouver une expression plus ronde, plus douce, à l'image des chansons du personnage. Cette réflexion participe de la démarche consciente du peintre de mettre en adéquation le sujet et la technique. »

UNE PEINTURE DÉCOMPLEXÉE

Le sol de l'atelier dévoile sa pratique. Les tubes sont posés sur le béton froid. Le médium dégoûline de contenants souples en aluminium roulés sur eux-mêmes. Partout on trouve des pinceaux, des couteaux, des bouteilles d'huiles de lin et d'essences variées. Une odeur puissante envahit l'espace. Un parfum d'atelier. D'énormes taches multicolores et glissantes parsèment le sol. Des gouttelettes projetées au gré de l'avancement de la peinture habillent les murs d'une étrange mosaïque. Le béton de l'entrepôt prend des airs de lino post-Pollock. Un grand sourire illumine le visage de Hom qui semble s'amuser autant qu'un

*Autoportrait, Three Monkeys.
Technique mixte,
140 x 180 cm.*



Un Gainsbourg plus jaune que nature

« Pour mon portrait de Serge Gainsbourg, je voulais une dominante jaunâtre, comme un clin d'œil à ce grand fumeur – dans mon esprit le jaune devait incarner la nicotine. Pour la touche, il me fallait trouver une expression plus ronde, plus douce, à l'image des chansons du personnage. »

« SANS REPÈRES » :

LE PORTRAIT À SA SOURCE
Au moment de notre rencontre, Hom travaille sur une nouvelle série : « Sans repères ». En marge de ses portraits colorés, il réalise sur des toiles grand format des dessins en noir et blanc. Il s'agit de visages partiellement terminés, se focalisant sur le regard. « Il y a dans le choix du sujet une certaine naïveté, comme à l'époque où je dessinais des visages à la dernière page de mon cahier d'écolier. Pourquoi le visage ? Je ne sais pas vraiment ! Au départ, les personna-

lités comme Bruce Lee ou Gainsbourg faisaient partie de ma vie, de ma culture. Avec le temps, tu t'ouvres et tu saisis des regards au passage. Avec "Sans repères", il s'agit de visages inconnus, de gens qui migrent. Pour transposer cette idée, j'ai utilisé le mouvement, qui d'une certaine façon représente un voyage en bateau. Le regard c'est la technique, l'utilisation du noir et blanc comme l'expression du passé. J'ai voulu aller vers quelque chose de simple, de presque primitif. » Tout semble simple en effet, mais surtout limpide dans la bouche de Hom. Reste à nous, les spectateurs, de faire notre « travail » de démasquer ces masques, de les prendre avec nous et les porter. Une façon, en somme, de ne pas les oublier.

« Avec le temps, tu t'ouvres et tu saisis des regards au passage. »



*Gainsbourg.
Technique mixte,
200 x 200 cm.*

Le touche-à-tout

Il se dépense lui-même comme un fou de technique et cherche en permanence à se renouveler, à tester. Si aujourd'hui, il travaille principalement à l'huile, au fusain et à la mine d'argent, il explore aussi d'autres directions. « Je ne sais pas encore si je vais passer le cap mais je m'intéresse à la peinture avec les doigts, j'envisage aussi de travailler avec des pastels à l'huile. »



Portrait. L'artiste de 43 ans, passionné de dessin depuis son plus jeune âge, a dû mettre son désir de peindre de côté pour travailler et ramener de l'argent pour sa famille, tout simplement. Hom a commencé par cirer des chaussures. Amoureux de l'artisanat, il a rapidement détourné ce métier pour en faire un art. Suite à sa rencontre avec maître tatoueur au Japon et sa découverte de l'irezumi, méthode de tatouage très exigeante, il a l'idée d'utiliser des pistolets de tatouage pour piquer sur des chaussures de luxe. L'artisan devient parfaitement maître de son invention. Par la suite, l'idée de la peinture a fait son chemin et depuis, les toiles de Hom Nguyen connaissent un succès mérité.